REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES

Revue historique des armées

266 | 2012
France-Canada

Antoine Prost (éd.), *Écrit du front. Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917*

Tallandier, 2010, 375 pages

Jean-François Dominé

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rha/7418
ISBN : 978-2-8218-1229-1
ISSN : 1965-0779

Éditeur
Service historique de la Défense

Édition imprimée
Date de publication : 15 mars 2012
ISSN : 0035-3299

Référence électronique
Jean-François Dominé, « Antoine Prost (éd.), *Écrit du front. Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917* », *Revue historique des armées* [En ligne], 266 | 2012, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/rha/7418

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Revue historique des armées

Antoine Prost (éd.), *Écrit du front. Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917*

Tallandier, 2010, 375 pages

Jean-François Dominé

1 Au cours d'un déménagement, Christiane, une des filles de Maurice Pensuet (1895-1966), découvre des lettres écrites par son père entre 1915 et 1917. Intriguée, elle les montre à son cousin Jean, neveu de Maurice Pensuet. Enthousiasmé par sa lecture, ce dernier les retranscrit avec l'aide d'une amie, puis les confie à Antoine Prost, spécialiste d la Grande Guerre, qui les fait éditer. Telle est la genèse de cette publication. Les éditeurs ont éliminé les lettres antérieures à la guerre (apprentissage, période de classes). Pour faciliter la lecture, les lettres ont été groupées en chapitres qui correspondent aux secteurs où combattit le 169e RI, régiment de Maurice Pensuet, notamment à Verdun. Alors que la Grande Guerre sera bientôt centenaire et que tous les poilus ont disparu, il n'en demeure pas moins que le témoignage de Maurice Pensuet est exceptionnel. D'abord, ce n'est pas le fait d'un intellectuel. Artisan horloger comme son père, Pensuet a arrêté ses études au brevet. Pour autant, il est curieux d'esprit et lit beaucoup, même au front. C'est également un homme courageux (« *Jamais je n'ai flanché, je ne flancherai jamais* », écrit-il le 9 octobre 1916) et lucide. Il prévoit que la guerre sera longue et qu'il n'y aura pas de vrai vainqueur. Il pense que c'est une « *boucherie* »et anticipe, sans les nommer ainsi, les mutineries de 1917. La fréquence de ses lettres à ses parents montre l'importance des liens affectifs pour le combattant. Il y est question de ses amis, de ses moments de détente (les baignades en rivière), des colis qui améliorent le quotidien, de l'ennui, et, bien sûr, de la guerre. Là est peut-être leur principal intérêt. Elles révèlent l'extrême difficulté rencontrée par les soldas pour transmette leur expérience. Celle-ci est trop radicale pour que « *ceux de l'arrière* » pussent la comprendre. Du reste, nombreux sont ses camarades qui évitent d'en parler lorsqu'ils écrivent à leur famille. Pour Maurice Pensuet, la guerre s'achève à l'été 1917. Blessé, il est envoyé en convalescence à Saint-Étienne d'où il continue à écrire régulièrement à ses parents. Les éditeurs n'ont pas retenu les 31 lettres postérieures au 17 septembre 1917. À cette date, Maurice Pensuet n'écrit plus du front.